

ARIE GRINBAUM

Arie Grinbaum est tombé au combat dans le Néguev. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il est mort.

Arie avait deux frères et une sœur. Mais à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il est resté le seul de toute sa famille. Pendant les années de guerre, très jeune, il est déporté en Allemagne, où il est transféré d'un endroit à un autre, d'un camp de concentration à un autre. Après la guerre, il est venu en Belgique et s'est fixé un objectif : émigrer en Israël. C'est alors que je l'ai rencontré pour la première fois, dans le kibboutz d'entraînement en Belgique. Il a toujours été un homme clé dans le groupe, et tout le monde l'aimait beaucoup. Avec l'émigration du premier groupe de Belgique vers Israël, il était clair pour nous tous qu'Arie serait parmi les premiers, et en effet, il a immigré en Israël en mars 1946.



Arie Grinbaum

Six mois plus tard, quand nous sommes tous arrivés dans le pays, nous pouvions à peine reconnaître Arie. Il avait déjà réussi à devenir un "Eretz-Israélien". Même alors, il a demandé à s'enrôler au *Palmach*, mais nous n'avons pas été d'accord, car nous avions besoin d'Arie dans le groupe. Peu de temps avant le déclenchement de la guerre, il a été envoyé dans un cours de commandants d'escouade, et depuis lors, nous ne l'avons vu que pendant ses courtes vacances.

Arie a été l'un des premiers à s'enrôler dans l'armée. Il a toujours été un guerrier et il est resté un bon soldat jusqu'à sa mort. Nous sommes sûrs qu'il s'est battu jusqu'à la dernière minute.

Pendant tout ce temps, il gardait un contact étroit avec ses amis, s'intéressant à tout ce qui se passait sur le terrain. Dernièrement, on a aussi beaucoup parlé de la libération de l'armée ; il voulait vraiment rentrer chez lui. Dans sa dernière lettre du Néguev, il écrit : « Je ne t'ai quitté que des semaines, mais il me semble que je n'étais pas chez moi depuis un an. Nous avons fait une petite fête pour mon anniversaire, mais nous allons bientôt boire à la maison... »

Il était sûr qu'il reviendrait. Il ne croyait pas qu'il serait blessé, aucun de nous n'y croyait et à ce jour nous ne croyons pas qu'Arie soit tombé.

Nous ne t'oublierons pas, frère et cher ami...

Yechezkel

*

Tous ceux qui connaissaient Arie l'aimaient. Il était toujours joyeux, toujours prêt à aider un ami. Je l'ai rencontré il y a trois ans et demi, dans un camp d'entraînement en Belgique. Quand je suis arrivé, Arie était déjà un ancien membre, et sa place était respectable dans le groupe. Dans son travail pour les paysans belges, il était l'un des meilleurs ouvriers. Il aspirait à émigrer en Israël. Il a beaucoup réfléchi, en a parlé et a même fait des projets : ici, nous allons tous émigrer en Israël, construire une nouvelle colonie, nous construire une maison après tant d'années d'errance. Il en parlait toujours. Pour recommencer, il a toujours eu envie de créer des choses dont il pourrait dire : "Ici, on l'a fait de nos propres mains."

Et vraiment – Arie a immigré en Israël parmi les premiers de notre groupe – notre "avant-garde". C'est ainsi qu'Arie a commencé à réaliser sa vision. Pendant son séjour à Kiryat Anavim, il s'est immédiatement adapté : il a appris la langue, exercé divers métiers et beaucoup voyagé dans la région. Il nous écrivait rarement à l'étranger, parce qu'il disait : "Qu'écrirai-je ? Venez, voyez par vous-même et discutez."

Quand nous sommes arrivés en Israël au bout de six mois, notre "avant-garde" nous a rejoints, et ensemble nous sommes allés à Heftziba¹. Là, nous avons commencé nos nouvelles vies, et une fois de plus Arie a trouvé sa place centrale dans notre groupe. Il était assidu dans son travail à la serrurerie et actif dans tous les domaines de notre vie, mais une pensée hantait continuellement son repos : s'enrôler, aller au *Palmach*. Il ne pouvait plus rester assis ; son esprit est passé à l'action. La dispute avec lui était difficile. Nous lui avons expliqué à quel point il était important pour le groupe et à quel point il nous manquerait. Il a été convaincu et est resté. Bien qu'il ne soit resté que peu de temps, pendant cette période, nous avons appris à quel point l'Arie que nous connaissions à l'étranger avait changé. C'était un Israélien. Avec le désir d'y vivre et de recréer ce qui fut autrefois.

Je ne sais pas – il est possible que le fait que nous n'ayons pas réalisé à cent pour cent nos ambitions de la période d'entraînement, et peut-être d'autres pensées ont perturbé le repos d'Arie. Alors que la situation empirait, il est allé s'enrôler. Il a d'abord suivi un cours pour commandants de classe, puis a été recruté pour le service complet. Très souvent, il rentrait chez lui, profitant de chaque moment libre pour passer du temps chez lui. Il s'est montré intéressé et s'est renseigné sur ceci et cela, et nous a même raconté sa vie dans son nouvel environnement. Après une opération réussie, il nous disait, le visage rayonnant : "Frère, nous les avons bien frappés, bien qu'il y ait eu quelques blessés, mais pas terribles. L'essentiel – nous avons occupé une autre place." On s'interrogeait sur son style nouveau et étrange, et quand on le commentait, il répondait : "Qu'en pensez-vous, la guerre n'est pas un jeu d'enfant. Pour gagner, il faut faire des sacrifices..."

En effet, lui aussi était l'un des sacrifices nécessaires que nous avons faits pour la libération de la patrie et pour l'indépendance du peuple.

Arie est tombé dans le Néguev – et maintenant – nous avons perdu notre bon et fidèle ami. Nous ne l'oublierons jamais.

Ch.

Paroles de ses camarades de bataillon

Arie n'a ni une voix ni un dialecte² – il n'en a pas.

Je dois encore croire qu'il est parti. Il était bon et courageux – et pourquoi est-il tombé ? Je le vois encore, marchant avec confiance et courage. Malgré tout, j'entends toujours sa voix encourageante, stimulante. Se pourrait-il qu'une balle en plomb tue le courage et la pureté de l'âme, les désirs, l'espoir et l'amour d'un jeune de vingt ans ?...

Arie savait ce qui l'attendait, connaissait les dangers qui le menaçaient. Et pourtant, il est sorti plein de foi face aux ténèbres qui encodent des horreurs dans sa dette. Il est allé chercher ceux qui l'ont suivi, qui ont suivi toutes ses actions, pour élever leur esprit, pour les encourager.

Je n'oublierai pas la dernière nuit : nous avançons dans le noir, nous écoutions le bruit qui venait d'en face. Nous avons marché, rampé un peu, prêts à attaquer. Même dans ces moments-là, il trouvait le moyen d'encourager chacun, par une bonne parole et de la gaieté.

Les Égyptiens campaient sur une colline, avec des clôtures de cactus réparties ici et là. Le peloton l'a pris d'assaut, installant une tête de pont. Une autre unité a fait irruption dans le ravin profond. L'attaque a été menée en un seul choc, surprenant et brisant la résistance. La position était percée, occupée.

Pendant des années, nous avons traversé la tranchée de communication, que nous avons franchie en toute sécurité quelques secondes plus tôt, puis il y a eu une rafale de coups de feu. Arie a été blessé par deux balles, dont l'une a percé son abdomen. Après avoir été blessé, il m'a crié : "Je suis blessé", il s'est agenouillé, est tombé, et le matin...

Il est difficile de définir ce que nous ressentons. À première vue, la catastrophe n'a pas refroidi nos esprits. Nous avons eu le verdict. Nous savions que cela pourrait arriver. Qu'il n'y aura pas d'échappatoire pour les victimes. Et la chose arrive. Et pourtant c'est dur, douloureux... et le cœur ne sera pas consolé.

"Le deuil vivait dans les vallées de nos tentes

Sur le chemin, le deuil était comme un compagnon –

Portant dans sa paume à l'obscurité de notre deuil

Une bougie de chagrin, une bougie de génie – un feu commémoratif."³

Moshe TABENKIN
Membre du bataillon

¹ TN: Kibbutz in Northern Israel, between Afula and Beit Shean.

² TN: in reference to Rachel Bluwstein's poem *Silence*: "But life has a voice and a dialect..."

³ TN: from Moshe Tabenkin's "Eulogy" poem, in his book *Bits of Lives*.